

L'esprit apostolique de l'Assomption

**La Passion du Règne de Dieu dans le
monde de ce temps.**

Chapitre général 1993

Rome, 05-25 mars 1993

Premier fascicule.

Frères,

Ce texte du dernier Chapitre général est édité à part. Il est en effet unique en son genre. Fondamental, peut-être dépassera-t-il le cap de l'an 2000. Il devrait être pour nous une source d'inspiration, plus encore que la plaquette : "L'esprit de l'Assomption selon E. d'Alzon" dont il est inséparable.

Il a été voulu délibérément. «Avant d'aborder le 3e millénaire, le Chapitre général tient à redessiner les contours de la mission de l'Assomption, telle que l'a voulue le P. d'Alzon, telle que l'a exprimée notre Règle de vie, ratifiée par l'Eglise.

C'est nécessaire au moment où notre famille religieuse vit, comme bien d'autres, une nouvelle étape de son histoire déjà longue». L'intention est claire : redire la vocation de l'Assomption en soulignant les liens profonds entre nos textes fondateurs et la Règle de vie.

Ce texte doit être travaillé, médité, prié. Il est destiné à tous, aux jeunes comme aux anciens. Le Règne de Dieu, c'est la grande passion de l'Assomption. Nous le savons certes, depuis longtemps parfois. Ce texte le redit avec des mots neufs. Il en tire des conséquences rigoureuses et inédites.

Ce texte devrait marquer nos vies et nos apostolats, accentuer les signes de reconnaissance assomptionnistes dans notre manière de servir l'Eglise. C'est un point de référence qui devrait guider nos choix, souligner notre originalité apostolique.

Il vient à son heure. Jamais peut-être, affirme-t-il, n'y a-t-il eu une telle harmonie entre les grandes préoccupations du P. d'Alzon et celles de l'Eglise aujourd'hui dans presque tous nos pays. Il indique donc des points de repère pour ce moment crucial. Il balise aussi la

route de l'essor assomptionniste dans des pays neufs. Car plus l'Assomption se déploie dans l'espace et dans le temps, plus elle s'enracine dans des cultures diverses, plus elle se doit de revenir à ses origines.

Tout cela a été déjà dit, écrit, trouverez-vous peut-être. Ne vous fiez pas trop à cette impression. Les pages sur le Royaume en nous et autour de nous ne sont pas simple répétition de l'enseignement de toujours. Notre manière d'être en Église (2^e partie) énonce nos traits distinctifs, dont l'esprit doctrinal, social, œcuménique qui devrait marquer toutes nos activités. Oserions-nous dire qu'ils sont manifestes partout ? En matière de communauté apostolique (3^e partie), nous avons aussi beaucoup à apprendre. Cet ensemble, c'est le sceau assomptionniste de notre vie apostolique.

Tout Chapitre général est une grâce de renouveau pour une famille religieuse, à condition de l'accueillir. Si ce texte suscite peu d'attention, il ne portera guère de fruits. Si en revanche il est reçu, approfondi, prié, il insufflera un dynamisme nouveau. Puisse-t-il aviver en nous la passion du Règne de Dieu dans le monde de ce temps !

Rome, le 1^{er} avril 1993

P. Claude MARECHAL Supérieur Général

LA PASSION DU REGNE DE DIEU

«Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique. Fidèles à notre fondateur, le P. d'Alzon, nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous». (RV. 1).

Bientôt nous célébrerons le 150^e anniversaire de notre fondation. Prenant le relais de nos aînés, nous aurons à continuer la route, à frayer la voie de l'Évangile dans notre monde vingt siècles après la naissance de Jésus-Christ.

Confrontés à des situations nouvelles.

Avant d'aborder le 3^e millénaire, le Chapitre général tient à redessiner les contours de la mission de l'Assomption, telle que l'a voulue le P. d'Alzon, telle que l'a exprimée notre Règle de vie, ratifiée par l'Eglise. C'est nécessaire au moment où notre famille religieuse vit comme bien d'autres, une nouvelle étape de son histoire déjà longue.

Elle est confrontée à la difficile évangélisation des sociétés sécularisées et matérialistes. Elle connaît le vieillissement et la récession numérique de la vie religieuse dans des pays où elle était jusqu'alors fortement implantée.

Elle participe, pour sa modeste part, au déplacement de cette même vie religieuse qui émigre de l'hémisphère Nord vers l'hémisphère Sud, monde du sous-développement technique, des jeunes Églises. Demain sans doute, Africains, Sud-Américains, Asiatiques seront majoritaires dans les Congrégations internationales.

Enfin, notre famille retrouve avec la présence au monde de l'Orthodoxie en Europe de l'Est, très longtemps terrain privilégié de

sa mission, une part importante de son patrimoine apostolique.

Pour toutes ces raisons, il importe de repréciser notre esprit apostolique, de le réexprimer en termes de vie.

- Il sera ainsi une source d'inspiration réelle sur le terrain concret de nos différents apostolats.

- Il maintiendra et renforcera l'unité de notre famille incarnée dans des pays très différents par leurs niveaux de vie, leurs cultures, leurs évolutions, et dans des Églises à la personnalité de plus en plus marquée.

- Il fournira des critères d'appréciation au moment où la récession ici, la croissance là nous obligent à des choix. Il donnera aux jeunes Provinces et Régions des repères pour ne pas répondre trop vite aux multiples sollicitations mais pour imaginer des applications inédites de notre charisme dans des contextes nouveaux.

- Nous pourrons ainsi associer davantage les laïcs à notre esprit et à notre spiritualité. Car un charisme est donné à l'Eglise et pas seulement à une famille religieuse. C'est une manière évangélique de sentir, de voir et d'agir dans l'Eglise. Nous réussissant, elle peut convenir à d'autres et elle mérite donc d'être partagée.

Revenir à la source

Homme de son temps, très marqué par la situation religieuse particulière de la France au XIXe siècle, notre fondateur nous paraît bien souvent lointain. Et c'est vrai qu'il vivait à une autre époque, bien différente de la nôtre. Aussi ses combats, sa compréhension des droits de Dieu et son refus de la laïcité de l'État, son style sont-ils datés. Partagées à l'époque, ces prises de position nous paraissent aujourd'hui bien dépassées et contestables.

Mais derrière elles, nous avons à retrouver les grandes intuitions qui restent profondément actuelles. Jamais peut-être n'y a-t-il eu une telle harmonie entre les grandes préoccupations du P. d'Alzon et celles de l'Eglise aujourd'hui dans presque tous nos pays. Car, profondément, dans notre monde en crise, il s'agit bien de la reconnaissance de Dieu et d'une compréhension de l'homme et de la société à la lumière de Jésus-Christ.

Plus l'Assomption se déploie dans l'espace et dans le temps, plus elle s'enracine dans des cultures diverses antérieures ou non au christianisme, plus elle se doit de revenir à ses origines. Car l'intuition fondamentale du P. d'Alzon, incarnée dans un pays et un moment particuliers, déborde la société et le siècle où elle a pris forme. Le charisme de l'Assomption ne se réduit pas à la traduction qui en a été donnée dans la France du XIXe siècle où il a pris naissance. N'empêche que cette première expression livre, à travers la vie et les écrits du P. d'Alzon et de ses premiers disciples, les éléments essentiels de ce qu'est aujourd'hui encore la mission de l'Assomption, éléments auxquels nous avons toujours à revenir.

La Règle de vie : la porte d'entrée

« Notre devise : « *Que ton Règne vienne* » nous incite à travailler à l'avènement du Règne du Christ en nous et dans le monde » (RV. 13).

Le Règne de Dieu référé au Christ, ou plus simplement le Règne du Christ, en nous et autour de nous, c'est vraiment le cœur de notre vie apostolique, à tel point que « la communauté assomptionniste existe pour l'avènement du Royaume » (RV. 4). Remarquable synthèse, le chapitre liminaire de notre Règle de vie énumère tous les autres traits caractéristiques de notre identité apostolique assomptionniste :

- Le Christ a, bien sûr, la place centrale. Il est « au centre de notre vie » (RV. 2), « celui qui nous rassemble » (RV. 3). Les trois vertus théologiques ont une place de choix puisque nous marchons à sa suite dans la foi, l'espérance, la charité.

- Se modelant sur Jésus, voulant être comme lui « témoin du Père et solidaire des hommes », l'assomptionniste ne sépare jamais Dieu de l'être humain, créé à son image. Aussi veut-il être « homme de foi et homme de son temps », faire siennes « les grandes causes de Dieu et de l'homme », se porter « là où Dieu est menacé dans l'homme et l'homme menacé comme image de Dieu » (RV. 4).

Cette double relation à Dieu et à l'homme se vit en communauté de foi et de prière inspirée de saint Augustin, communauté n'ayant qu'un seul cœur en Dieu. La prière commune n'est donc pas en marge de la mission : « la communauté y célèbre sa foi et s'ouvre à l'Esprit pour la mission » (RV. 3).

Vérité, charité, unité : ces trois attitudes de fond sont privilégiées, en fidélité au P. d'Alzon, à tel point qu'en les mettant en pratique, nos communautés « annoncent le Royaume » (RV. 5).

Diverses qualités sont soulignées. Homme de foi et homme de son temps, l'assomptionniste doit être franc, cordial, simple, audacieux, imaginaire, désintéressé, fidèle à l'enseignement de l'Eglise. Cf. RV. 2 et 4.

Cette façon d'être et d'agir, « c'est notre manière de participer à la vie et à la mission de l'Eglise » (RV. 4).

Royaume en nous et autour de nous, solidarité avec Dieu et avec les hommes, prière et activité se nouant dans une communauté apostolique, ligne apostolique privilégiant la vérité, la charité, l'unité, qualités spécifiques bien mises en relief : la Règle de vie est le fidèle écho du P. d'Alzon qui dépeint bien ainsi l'Assomption. L'accueil du Règne de Dieu en nous est la condition préalable de l'avènement du

règne de Dieu dans le monde.

1. LE REGNE DE DIEU EN NOUS ET AUTOUR DE NOUS

L'avènement du Règne de Dieu fut toujours la hantise du P. d'Alzon. Après Mère Marie-Eugénie de Jésus, il en fait le ressort profond de son projet apostolique. C'est le but de l'Ordre dès la première ébauche des Constitutions (E.S. p. 647). C'est même l'objet d'un quatrième vœu refusé par le Saint- Siège.

Ce Règne de Dieu doit advenir simultanément dans nos âmes et dans le monde, autrement dit en nous et autour de nous. L'avènement du Règne de Dieu a un double versant mais l'un ne va pas sans l'autre. Sanctification personnelle et évangélisation sont les deux formes inséparables d'un seul et même avènement, à tel point que l'assomptionniste travaille à sa perfection en étendant le Règne de Jésus-Christ, comme l'affirme le préambule des Constitutions de 1855.

Le Règne de Dieu en nous et autour de nous : telle est bien notre raison d'être. La fameuse instruction de clôture du Chapitre général de 1868, véritable carte d'identité de l'Assomption et charte de son apostolat, l'affirme très clairement :

« Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise: "Adveniat Regnum Tuum". L'avènement du règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques, conformément à notre vocation; l'avènement du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des

âmes rachetées par Notre-Seigneur et plongées pourtant dans les ténèbres de l'erreur et du péché; quoi de plus simple, quoi de plus vulgaire, si j'ose dire ainsi, que cette forme de l'amour de Dieu ! Si, à cet amour principal, vous ajoutez l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la Vierge sa Mère et de l'Eglise son épouse, vous connaîtrez sous son expression la plus abrégée l'esprit de l'Assomption.

La lecture approfondie de ce texte fondateur met en évidence ces trois points :

- le but de l'Assomption est purement et simplement le contenu de la prière du Seigneur : «Que vienne ton Règne».

- accueillir le Règne de Dieu en nous et travailler à l'étendre autour de nous ne forment qu'un seul but. Là réside "notre amour principal", l'amour de Dieu.

- l'amour du Christ, et de ce qu'il a le plus aimé, Marie sa Mère et l'Eglise son Épouse, est le chemin de l'Assomption pour accueillir et étendre le Règne de Dieu.

En nous d'abord

«Avant de travailler à faire régner Jésus-Christ sur les autres, faites-le donc régner sur vous-mêmes. Rendez-vous compte qu'avec le royaume extérieur, il y a aussi le royaume intérieur» (E.S. p. 663).

Lorsque tout moi-même - intelligence, volonté, cœur, sens - appartient à Jésus, il règne alors en maître. Je ne fais plus qu'un avec lui, et, par lui, avec son Père et son Esprit (E.S. p. 914). Le règne de Dieu en nous, c'est la remise confiante de tout soi-même à Dieu souverain et créateur. C'est la formation progressive du Christ dans chacun de nous, "l'Incarnation mystique" comme l'appelle le Père

d'Alzon. C'est la configuration au Christ que l'Esprit opère en nous par l'imitation des attitudes de Jésus.

« Saint Paul nous le dit en deux mots : "Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ"... Prendre les sentiments de Jésus-Christ, les paroles de Jésus-Christ, les actions de Jésus-Christ; en faire vos paroles, vos actions, vos sentiments; ne rien faire, dire ou penser que ce qu'eût pensé, dit ou fait le Sauveur sur la terre; voilà, ce me semble, ce que c'est se revêtir de Jésus-Christ» (E.S. p. 1244). Voir aussi p. 353.

Prendre un tel chemin, c'est rencontrer inmanquablement la croix. C'est par elle que Jésus nous a mérité la vie. La mort à tout ce qui refuse Dieu en nous est condition de vie (E.S. pp. 122-123).

Voulant travailler à l'avènement du Règne de Dieu, nous devons être au diapason du Royaume, en accord profond avec lui, comme le fut Jésus. Apôtre par excellence, il est le modèle de l'homme apostolique. Nous devons donc nous mettre à son école, adopter ses sentiments et ses manières de faire.

Notre vocation apostolique nous oblige aussi, à nous tourner vers le Père, le Fils et l'Esprit et à leur appartenir : «Je dois laisser la Sainte Trinité agir en moi pour y former le royaume de Jésus-Christ» (E.S. p. 909). Notre vocation apostolique exige foi, contemplation, étude de Jésus-Christ, désintéressement.

La mystique apostolique de l'Assomption est christologique : Jésus-Christ connu, aimé, annoncé nous modèle à son image et nous associe à ses propres souffrances. A l'exemple de saint Paul, l'apôtre-type, l'Assomptionniste redira : "Pour moi, vivre c'est le Christ" (Phil. 1, 21). Et par le Christ nous recevons du Père l'Esprit qui nous ouvre au Royaume. Le Règne que nous avons à étendre est celui des trois personnes de la Trinité (E.S. p. 161).

Il est bien clair que notre être, notre vocation, notre mission

d'ouvriers du Royaume trouvent en Dieu seul leur source et ne se maintiennent que par lui. Et il est nécessaire, pour être profondément uni à lui, de se familiariser longuement avec Jésus dont on veut témoigner : « On apprend à connaître Jésus par l'étude et par la méditation; impossible, sans l'union de ces deux moyens, de connaître assez le divin Maître pour en parler comme il convient » (E.S. pp. 240-241).

Donner à Jésus la maîtrise de nous-mêmes pour qu'il prenne totalement possession de nous : cet aspect de notre vocation apostolique est bien souligné dans la Règle de vie sous forme de reconnaissance de l'action de Dieu en nous (RV. 44, 46), de désir de donation totale en réponse à son appel (RV. 24, 33, 40, 41, 51), de volonté de dépossession et de disponibilité (RV. 18, 20, 27, 31, 35, 39, 41, 43).

Le Règne de Dieu autour de nous

« Pourquoi réclamer comme un bien propre ce qui est le patrimoine de tous? » se demandait le P. d'Alzon à propos du choix de vouer l'Assomption au Règne de Dieu (E.S. p. 131). Parce que, répondait-il, elle veut consacrer toute son énergie au Règne de Dieu au moment même où Dieu et Jésus-Christ sont rejetés et bafoués publiquement. Dieu suscite l'Assomption pour riposter au refus de la foi en la mobilisant tout entière au service de la grande Cause du Règne (E.S. p. 660). Constituer un barrage efficace à ce refus de Dieu, cause ultime de tous les maux, est la raison d'être de l'Assomption.

Le Règne de Dieu, c'est la grande passion de l'Assomption, comme elle le fut pour le P. d'Alzon qui ne vivait que pour Jésus-Christ. L'Assomption milite pour le Règne de Dieu et rien d'autre, par amour de Jésus-Christ, Fils de Dieu, unique Sauveur. Le Règne de Dieu, c'est la Bonne Nouvelle du salut de Dieu offert au monde en la personne de Jésus-Christ, ferment d'une humanité réconciliée et divinisée, préfigurée dans l'Eglise.

Fils du P. d'Alzon, nous devons partager sa hantise du Règne de Dieu, imiter son audace et son esprit d'initiative. Son champ d'apostolat s'est élargi de plus en plus. Lutteur infatigable et intrépide, l'esprit toujours en éveil, il imaginera presque jusqu'à sa mort des œuvres nouvelles adaptées à son temps, utilisant les dernières techniques. Les grandes intuitions de ses dernières années sont parmi les plus fécondes.

Pour lui comme pour l'Assomption le Règne de Dieu, c'est la plus grande des Causes. Il embrasse toute l'histoire de l'humanité et concerne le monde entier. Il ne peut se confondre avec des projets mesquins, des combats d'arrière-garde, des querelles de sacristie. Il oblige à voir grand et loin, à travers de vastes projets comme d'humbles réalisations. Et à croire à l'impossible car c'est Dieu qui prend en main sa propre Cause si son messenger le laisse gouverner sa propre vie. Alors que l'audace est l'un de nos traits distinctifs, la fausse prudence n'a pas sa place chez nous.

«La vraie prudence est la reine des vertus morales : mais une reine commande, agit, et au besoin, combat. Certains en ont fait une femme vieillie par la peur; cette prudence, elle a des pantoufles et une robe de chambre, elle est enrhumée et elle tousse beaucoup. Prudence de convention, je n'en veux pas; ce n'est pas cette prudence que vous devez écouter» (E.S. p. 189).

L'ambition apostolique de l'Assomption est à la mesure de ce grand dessein. Lui conviennent les grands désirs, les larges horizons, les longues perspectives. Elle n'atteint pas toujours pareil idéal. Mais à vivre sans grands désirs, elle végète, elle n'est plus elle-même.

«Il faut élargir les intelligences et les cœurs dans la grande question de la cause de Dieu. Il faut ouvrir des horizons pour les myopes, il faut allumer des brasiers pour des gens qui ne réclament que leur chauffe-pieds et ont peur qu'on leur donne un rhume en leur donnant trop de chaleur. Heureux les supérieurs qui embrassent le monde entier dans leur ambition parce qu'ils sont ambitieux de faire

régner Jésus-Christ partout!» (E.S. p. 693)

Témoins du Règne ici et maintenant

La mission de l'Assomption, du vivant du Père d'Alzon, est profondément marquée par les controverses de la France à l'époque. Le rejet de Dieu, du Christ, de l'Eglise provoque par réaction, pour prendre un exemple, un attachement redoublé. Dieu est-il bafoué ? Raison de plus pour le vénérer et proclamer ses droits. Les pouvoirs publics ignorent Jésus-Christ ? Affirmons d'autant plus qu'il est Vérité et Lumière, que l'Évangile est le meilleur rempart de l'homme. L'Eglise et le pape sont refusés ? Adhérons davantage à leur enseignement.

La volonté de travailler à l'extension du Règne est inséparable, à notre origine même, de la société de l'époque, de ses grandes tendances religieuses et morales. Ce n'est pas là un hasard, c'est une nécessité. Le Règne de Dieu ne révèle ses exigences concrètes qu'en projetant sa lumière sur les situations données de nos divers pays, à différentes époques. Comme un révélateur, il fait apparaître en pleine clarté ce qui est incompatible avec lui, le péché et ses conséquences, pour les combattre.

Le point de référence à l'Assomption pour apprécier événements et situations, c'est le Règne de Dieu, c'est-à-dire le grand projet de Dieu pour l'humanité tout entière manifesté en Jésus-Christ et actualisé constamment par son Église. Le Règne de Dieu, c'est le noyau dur de l'esprit apostolique de l'Assomption auquel nous devons sans cesse revenir pour opérer les choix fondamentaux dans des situations et des sociétés données en fonction de leurs besoins spirituels profonds.

Ce Règne dénonce et même condamne notre monde qui a vraiment besoin d'être recréé en Jésus-Christ. Plus encore que d'autres, à cause du Règne et de la place capitale qu'il a pour nous, nous ne pouvons

admettre un monde qui regorge de biens et qui pourtant meurt de faim.

Quand le P. d'Alzon voyait dans le refus de Dieu la source des maux sociaux de son époque : immoralité, avidité, insensibilité à la misère des ouvriers (E.S. pp. 666-667; pp. 458-459), il procédait de même. Pareille situation était incompatible avec le Règne de Dieu. Dès qu'il y a atteinte aux droits de Dieu, concluait-il, l'homme n'est plus respecté, il est sacrifié à l'égoïsme. Socialement parlant, le refus de Dieu conduit à déprécier l'homme. Cette conviction de son fondateur, l'Assomption la partage.

Elle n'a pas lieu d'être dépaysée dans une partie du monde d'aujourd'hui profondément marquée par l'indifférence et l'incroyance. Elle est née sous le signe du refus de Dieu révélé en Jésus-Christ et annoncé par l'Eglise, ce mal qui ronge la société française du XIXe siècle. Dans cette ambiance, elle se propose de redonner le goût de Jésus-Christ et de témoigner du Règne de Dieu.

En mentionnant fréquemment le Royaume, notre Règle de vie reconnaît sa place prépondérante dans notre esprit. Ce Royaume est, comme pour Jésus, notre raison d'être. Dieu et Jésus-Christ sont la clé de voûte de notre vie : « Nous reconnaissons en Jésus-Christ l'homme parfait et nous trouvons en Dieu notre plus forte raison de vivre et d'agir » (RV. 23). Notre vie, vécue dans la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, se conforme à celle de Jésus et témoigne du Royaume (RV. 25). Et toute notre activité, inspirée et vivifiée par l'Esprit, promeut « les grandes causes de Dieu et de l'homme » (RV. 4) et édifie l'Eglise (RV. 16).

2. NOTRE MANIERE D'ETRE EN EGLISE

L'amour de l'Eglise, un esprit à la fois doctrinal, social et œcuménique, une foi à toute épreuve, des qualités considérées

comme des traits de famille, telles sont les grandes caractéristiques de notre apostolat. Nous sommes de plus, et cela dès l'origine, étroitement associés aux laïcs, liés au peuple des humbles gens, éveilleurs de vocations en milieu populaire. Notre cachet apostolique, c'est donc plus un esprit, une certaine manière d'être et de faire, que des œuvres bien définies, même si nous avons de fait un patrimoine apostolique qui nous est cher.

Solidaires de l'Eglise

« Le royaume des âmes dont Jésus-Christ est le souverain monarque, c'est l'Eglise, son épouse, son corps mystique. L'amour de l'Eglise, la défense de ses droits, l'étude de ses enseignements, la sainteté de ses membres, l'extension de ses limites, voilà notre but, parce que me consacrant à l'Eglise, je me consacre à l'œuvre par excellence de Jésus-Christ» (E.S. p. 622).

Comme son fondateur, l'Assomption est étroitement liée à l'Eglise, qui est à la fois le Corps du Christ et son Épouse. C'est par elle que nous avons été enfantés dans les eaux du baptême à la vie même de Dieu que Jésus-Christ entretient en nous par les sacrements qu'elle dispense. Ayant reçu le dépôt de la foi, elle a mission d'enseigner, d'éclairer nos intelligences. Nous devons donc l'aimer en tous ses membres, pour l'amour de Jésus comme notre patrie spirituelle et notre mère avec un total dévouement.

Voyant en l'Eglise la réalisation du Règne de Dieu, E. d'Alzon adhère à elle de tout son être, la célèbre comme la citadelle de la vérité, la défend d'autant plus qu'elle est discréditée et assiégée.

L'Eglise, ce fut le combat de sa vie. Elle est le fief de Jésus-Christ, son suzerain. Plus, elle se confond presque avec lui.

Car, pour le P. d'Alzon, le Christ est tellement lié à son Épouse que

s'en prendre à elle, c'est s'attaquer au Fils de Dieu lui-même. Derrière l'Eglise ou même le pape qui est le symbole et le garant de son unité, se profile aussitôt Jésus-Christ. Toucher au pape, c'est finalement viser l'Envoyé de Dieu qu'il représente. Ces raccourcis ont contribué à la fidélité inébranlable au Saint-Siège et à l'attachement à la personne du pape manifestes dans notre tradition. Il y a une adhésion rigoureuse à l'enseignement de l'Eglise et une déférence respectueuse pour ses pasteurs.

L'amour de l'Eglise est constitutif de l'Assomption. Le Concile Vatican II nous a permis de redécouvrir l'Eglise comme sacrement du salut, mystère de communion et peuple de Dieu (Lumen Gentium, chap. 1 et 2). L'accent sur l'Eglise locale, sur les ministères comme services, a rééquilibré une vision trop hiérarchique, universaliste et uniformisante de l'Eglise catholique. C'est à cette Église passionnée de Dieu et de l'homme, portant un regard d'espérance sur le monde, que va notre amour. Adhésion, fidélité, dévouement à l'Eglise font partie de nous-mêmes. Hardi, désintéressé, surnaturel, ces trois épithètes fréquemment cités qualifient d'abord notre amour de l'Eglise qui doit être surnaturel par opposition au rationalisme orgueilleux, hardi à rencontre d'une prudence trop humaine et timorée, désintéressé comme tout authentique amour.

« Les victoires de l'Eglise seraient plus nombreuses et notre amour pour elle plus consolé si, laissant de mesquines et personnelles considérations, le triomphe de l'Eglise était le désir exclusif de notre cœur. C'est ce désintéressement dans l'amour que je ne saurais trop vous recommander » (E.S. p. 139).

Doctrinal, social, œcuménique

« Fidèles à la volonté du P. d'Alzon, nos communautés sont au service de la vérité, de l'unité et de la charité » (RV. 5).

« Toutes nos activités seront animées d'un esprit doctrinal, social et œcuménique » est-il dit par ailleurs (RV. 6).

Disciple de saint Augustin, le P. d'Alzon accorde à la Vérité, à la Charité et à l'Unité une place de choix ainsi qu'à Jésus-Christ qui en est le résumé vivant. A l'erreur et au mensonge, il oppose Dieu-Vérité et sa souveraineté. La charité, c'est chez le P. d'Alzon, la grande passion du Règne, la hantise du salut de tous, l'amour de ses frères, l'attention de plus en plus large aux pauvres et la réponse appropriée à leurs besoins. L'unité, ce fut toujours l'une de ses grandes préoccupations, unité d'une Église divisée en France en factions rivales, unité entre les diverses confessions chrétiennes. Dans les deux cas, cette unité ne sera possible que par l'adhésion à la vérité et le regroupement autour du Pape.

Doctrinal, social, œcuménique. Ces trois notes caractéristiques de l'activité de l'Assomption ont été bien honorées dans notre histoire. Elles ont inspiré, au cours des âges, des réalisations privilégiant l'une ou l'autre d'entre elles. A côté des œuvres doctrinales (enseignement supérieur et secondaire, presse catholique, recherche scientifique de très haut niveau, réflexion de fond), ont existé des œuvres sociales (engagement pour remédier à diverses formes de pauvreté ou les combattre : orphelinats, écoles techniques d'apprentissage, paroisses populaires, mouvements catholiques ouvriers) et d'autres tournées vers l'Unité comme la Mission d'Orient. Plusieurs de ces œuvres étaient au confluent de l'Unité et de la Vérité, comme les études byzantines nées des exigences de notre présence à l'Orthodoxie.

Doctrinal, social, œcuménique : ces trois critères permettent, aujourd'hui encore, de prévoir les spécialisations en fonction des aptitudes et des besoins. Certains sont appelés à devenir des hommes de pensée, de doctrine ou des communicateurs, des enseignants; d'autres, des hommes d'action luttant contre les maux de notre société; d'autres enfin, des œcuménistes facilitant par leurs recherches, leurs relations, leur prière une meilleure compréhension et un apport mutuel entre les traditions ecclésiales chrétiennes.

Mais on ne peut s'en tenir là. Notre Règle est plus exigeante. Cet esprit doctrinal, social, œcuménique doit être à la source de toutes nos activités. Ces trois traits sont comme trois signes de reconnaissance permettant d'identifier tel apostolat comme assumptionniste. Nous devons poursuivre la réflexion dans trois directions :

- Foi, justice, communion, les trois grandes orientations du Chapitre de 1987, sont une traduction appropriée et actualisée de cette triple attitude.

- La vérité coupée du souci de la charité et de l'unité dégénère en suffisance orgueilleuse. Une charité qui ne tient pas compte de la vérité et de la justice ne mérite pas le nom de charité. L'unité sans la vérité peut conduire à l'union au moindre prix. N'est-ce pas en restant unie aux deux autres que chaque attitude est préservée des dangers qui la guettent?

- Si l'on privilégie cette triple caractéristique, des conséquences concrètes en découlent dans nos différents apostolats. Variables peut-être selon les contextes. Mais le souci de tenir ensemble foi, justice et communion, entraîne des tensions. C'est un véritable chemin de crête, difficile à suivre. Aussi la communauté doit-elle constamment vérifier ce triple engagement.

Vérité, Charité, Unité. C'est à l'Assomption une partie de l'héritage augustinien. Saint Augustin conforte le P. d'Alzon dans son attachement à l'Eglise, si fortement accentué chez lui, et dans la recherche tenace de son unité. C'est à cause d'elle qu'il sollicite le désintéressement tant de l'Assomption que du religieux. Pauvreté matérielle et spirituelle, dépossession de soi-même, disponibilité : rien ne freine alors l'œuvre de Dieu construisant son Royaume, rassemblant dans l'unité.

Une foi à toute épreuve

Hardi, généreux, désintéressé : le P. d'Alzon en est un bel exemple. Il est d'autres qualités requises à l'Assomption : franchise, largeur de vues, goût du travail, esprit d'entreprise. On peut en dresser la liste dans nos textes fondateurs ou la Règle de vie. Notre style de vie apostolique dans la tradition augustinienne façonne un certain type d'homme reconnaissable à ses traits de famille par-delà la grande diversité des personnes. On peut même broser un portrait assomptionniste !

Mais n'oublions pas qu'il est d'abord un homme de foi. Au fondement de toute vie religieuse, la foi l'est plus encore à l'Assomption. Si précieuses soient-elles, les qualités les meilleures doivent être accordées au Royaume pour contribuer à son avènement. Leur détenteur doit s'en déposséder pour que, purifiées de toute suffisance, elles appartiennent au Christ et soient à son service. Alors elles donneront toute leur mesure. Le P. d'Alzon le répète sans cesse. C'est pourquoi l'Assomption allie disponibilité, désintéressement à compétence, sérieux, étude, initiative. Elle rapproche, elle imbrique des attitudes qui paraissent incompatibles, alors qu'elles sont complémentaires.

C'est un héritage du P. d'Alzon. Il unit ce que l'on oppose facilement : étude ou méditation, prière ou action, sanctification personnelle ou engagement apostolique, gratuité devant Dieu ou présence au monde, abandon-confiance à Dieu et recherche des moyens adaptés. Avec le P. d'Alzon, l'Assomption relie tous ces termes, quitte à en être parfois écartelée. Car Dieu et l'homme sont inséparables. La foi n'est jamais coupée de notre monde. C'est l'aujourd'hui de Dieu dans notre monde. Homme de doctrine, valorisant la connaissance de foi, E. d'Alzon, pour prendre un autre exemple, n'en oublie pas les règles élémentaires de la mise à la portée de tous. Il fait preuve d'une sagacité étonnante à ce sujet (E.S. pp. 1294-1295).

Trois relations privilégiées

Les humbles gens, les laïcs, les aspirants à la vie religieuse et à la prêtrise ont une place de choix chez nous. Car dans l'intention même de notre fondateur, après 1865 du moins, les assumptionnistes sont liés au peuple des humbles gens ; ils sont étroitement associés aux laïcs, et cela dès le début; ils sont éveilleurs de vocations des milieux populaires.

«Ceux pour qui le Concile (Vatican I) se tient, ce sont les amis de Dieu, les petits et les pauvres. Croyez-moi, la puissance de l'avenir est là. C'est par la pauvreté et l'abaissement que le monde sera sauvé s'il peut l'être» (E.S. p. 1192).

«Nous privilégions l'éducation de la foi, la formation de laïcs responsables, l'éveil et le soutien des vocations chrétiennes, particulièrement des vocations religieuses et sacerdotales» affirme notre Règle de vie (n° 16) qui nous rappelle aussi que «Dieu nous veut solidaires des pauvres» (n° 26).

Un patrimoine, pas davantage

Mais, dira-t-on, quels moyens préconise le Père d'Alzon pour atteindre l'objectif qu'il s'est fixé ? Ni lui, ni ses successeurs n'ont pu se limiter à une liste d'œuvres arrêtée une fois pour toutes. L'unique ambition du P. d'Alzon, c'est le Règne de Dieu. Il veut rendre au Christ une société qui part à la dérive en s'éloignant de lui. Et il en prend les moyens. Toutes les entreprises qui conduisent plus directement à ce but lui paraissent souhaitables, entre autres l'enseignement. Jusqu'à sa mort, il imaginera des projets ambitieux, des œuvres inédites; il prendra toutes sortes d'initiatives, se refusant à séparer la foi de l'action, la prière de l'engagement.

Les générations suivantes vont certes consolider certaines œuvres nées surtout des dernières intuitions du P. d'Alzon, les plus fécondes: Collèges, Mission d'Orient, Presse, Pèlerinages, Vocations, Enseignement supérieur et Instituts scientifiques... Elles constituent bien notre patrimoine apostolique. Mais, pour ne pas les sacraliser, n'oublions jamais qu'elles sont des traductions historiques de la visée fondamentale de notre fondateur : rechristianiser les intelligences et les cœurs pour reconstituer une société conforme au dessein de Dieu révélé en Jésus-Christ.

C'est bien là l'option de notre Règle de vie. Si elle privilégie cinq orientations (n° 16), elle prend simplement acte des formes variées de notre apostolat au cours des âges (n° 18) pour rappeler ensuite la double nécessité de la disponibilité et de l'invention.

3. EN COMMUNAUTE APOSTOLIQUE

De tradition augustinienne, l'Assomption valorise la vie fraternelle. Elle privilégie la relation communautaire. La communauté, peut-on dire sans exagération, est pour l'assomptionniste le lieu par excellence de sa conversion. Elle est vraiment pour lui le chemin de Dieu si elle tend à devenir toujours plus communauté de vie, de prière, de mission comme le demandent notre Règle de vie et le Chapitre général de 1987.

La communauté : un témoignage évangélique

« L'avènement du Règne de Jésus-Christ pour nous et le prochain s'accomplit déjà dans notre vie commune » (RV. 6). La communauté fraternelle est, par son existence même, manifestation du Règne de Dieu : son unité ne peut être qu'un don de Dieu. Car, étant donné les personnalités différentes et la difficulté des relations humaines, elle témoigne que « Celui qui nous unit est plus fort que ce qui nous sépare » (RV. 8), que « le Christ est vivant au milieu de nous et fait notre unité pour l'annonce de l'Évangile » (RV. 12).

La communauté est une école de vie évangélique. Elle ouvre au Royaume. Elle exige de la part de tous et de chacun conversion quotidienne (RV. 7), dépassement des divisions et des limites, écoute bienveillante, tolérance, pardon.

Plus nous sommes fidèles à l'appel du Christ "à (le) suivre radicalement sur les chemins de l'Évangile" (RV. 24), plus nous partageons "ce que nous sommes et ce que nous avons pour le service des autres" (RV. 27), plus "nous orientons vers Dieu tout l'amour que nous pouvons donner et recevoir" (RV» 33), plus "nous offrons de manière radicale notre volonté à Dieu et nous nous engageons à obéir à nos Supérieurs légitimes" (RV41), plus la communauté est signe du Royaume. Car "la communauté, par la qualité de sa vie et de son action, témoigne de la Bonne Nouvelle" (RV. 19).

L'apostolat : un bien communautaire

L'apostolat nous fait participer au mystère du Royaume que nous annonçons. Il est un bien communautaire à partager au même titre que les autres. Il entre aussi dans l'effort de désappropriation, de dépossession constitutif de la vie religieuse assumptionniste. Au point de départ déjà et par la suite encore. Car la mission est toujours reçue : le religieux ne se l'attribue pas à lui-même. Ses préférences et aptitudes sont confrontées aux besoins objectifs des communautés et

de l'Institut (RV. 21). Cette mission, il doit la vivre en communauté, acceptant donc de bon gré le regard d'autrui sur "son" champ d'apostolat. Ce n'est pas le dernier bastion où il pourrait se retrancher, où il serait maître à bord après Dieu.

La Règle de vie l'empêche de faire son domaine de la responsabilité qui lui est confiée. Elle préconise "un partage cordial et franc" en vue « d'une vie religieuse plus fidèle et d'un apostolat plus ouvert aux appels de l'Eglise et du monde » (RV. 9), une vérification régulière de la qualité de notre service apostolique pour étudier le choix et les adaptations nécessaires (RV. 21), une collaboration franche et désintéressée avec tous ceux qui sont engagés dans l'évangélisation (RV. 17), un effort d'initiative, d'invention, de disponibilité effective (RV. 18, 20), un souci de formation, de compétence, d'adaptation (RV. 20). Elle nous appelle aussi à « partager ce que nous sommes et ce que nous avons pour le service des autres. Cela exige un vrai détachement de toute forme de possession pour parvenir à une plus grande liberté intérieure et nous mettre du côté des pauvres et des opprimés » (RV. 27).

Admirer ensemble l'œuvre de Dieu

Nos activités apostoliques sont trop souvent juxtaposées. Elles demandent à être concertées, partagées, évaluées dans un climat de franchise et de fraternité et non pas de dénigrement ou de rivalité. Ce type de partage est le creuset de la communauté apostolique. Qu'il nécessite initiation, apprentissage, c'est sûr mais ils sont possibles à tout âge. Partager s'apprend. Qu'on l'appelle partage de foi ou révision de vie apostolique, peu importe : les noms peuvent varier, la réalité est la même.

Relationnel, le partage peut exacerber conflits et blocages. Si toute interrogation, toute remise en cause sont ressenties comme une attaque personnelle, il y aura vite blocage et refus de la formule. Sans

écoute, sans accueil, sans préjugé favorable, sans franchise aussi, pas de partage possible.

Si le partage est pratiqué dans de bonnes dispositions, il purifie, il édifie. Il n'est pas d'abord, bien que ce soit nécessaire, évaluation de nos méthodes, analyse de situation pour rechercher les chemins de l'Évangile aujourd'hui. Il est surtout admiration de l'œuvre de Dieu autour de nous et en nous. Il est plus tourné vers la contemplation que vers l'action.

Il n'est pas mise en valeur de soi-même, avec le danger d'auto-suffisance, comme le craignent certains. Il est au contraire décentrement de soi-même pour regarder Dieu et écouter ses frères. Il est dépouillement de toute complaisance satisfaite dans la disponibilité à l'œuvre de Dieu.

N'aurions-nous pas à partager davantage nos chemins de foi ? Notre dynamisme apostolique y trouverait une vitalité nouvelle.

Une prière intégrant bien le Règne de Dieu

« La contemplation et l'action sont unies pour nous dans un même but : servir à l'extension du Règne de Dieu ». C'est la seule citation explicite du P. d'Alzon dans la Règle de vie. Elle qualifie bien la prière de l'Assomption: apostolique, elle ne sépare pas contemplation et action qui se nourrissent l'une l'autre, toutes deux étant reliées au Règne de Dieu. Étude, prière, activité ne doivent pas être dissociées comme s'il s'agissait de réalités distinctes : ce sont trois expressions profondément imbriquées de la recherche et du service passionnés du Royaume.

Si l'annonce de Jésus-Christ dépasse nos capacités, si la mission est avant tout l'action de Dieu à travers son messager, alors la prière fait corps avec nous-mêmes, elle est au cœur de la mission. « La

prière nous ouvre à l'action de Dieu. Elle est la source toujours renouvelée de notre action apostolique » (RV. 44).

Comme le P. d'Alzon, l'Assomption s'en tient à la prière de l'Eglise. Elle ne se perd pas dans les dévotions; elle va droit à la grande tradition de la prière ecclésiale pour en respecter la structure et surtout l'équilibre interne. Pas étonnant donc que la Règle de vie souligne les grands accents de la prière chrétienne - action de grâce, demande suppliante - et la place centrale de l'eucharistie dans la vie communautaire. Pas étonnant non plus que toute notre vie et pas seulement notre prière, soit rencontre de Dieu, existence sous son regard et dans sa lumière (RV. 45).

Mais la prière de l'assomptionniste est-elle celle d'un "ouvrier du Royaume"? Car c'est là son originalité. Bien intégrée à la vie, reliée aux efforts pour révéler Celui dont on vit, elle est apostolique. Contemplant Dieu à l'œuvre, joyeuse de ses succès (RV. 22, 46), douloureuse des résistances auxquelles il se heurte (RV. 22, 46), elle est comme polarisée par le Royaume dont elle ne peut se détacher.

Apostolique, la prière l'est encore autrement. D'elle dépendent, en effet, la qualité du regard sur le monde (RV. 51), la mise en question de notre vie à la lumière de l'Évangile (RV. 50), «l'intimité filiale avec Dieu, la vigueur dans la foi et la générosité dans l'action» (RV. 46).

«Après le Christ, notre unique médiateur, la Vierge Marie, tient dans notre prière une place privilégiée, comme Mère du Seigneur et son humble servante en son dessein rédempteur» (RV. 48). Notre attachement à Marie n'est pas étranger au Règne de Dieu. Sa place privilégiée dans notre piété est à l'image de sa place incomparable dans le dessein du salut, le Règne de Dieu. Car nous aimons nous aussi ce que Jésus-Christ a le plus aimé : Marie, sa Mère et l'Eglise, son épouse.

CONCLUSION

Le Règne de Dieu, c'est le mot de passe à l'Assomption. A condition d'ajouter aussitôt en nous et autour de nous, au-dedans et au-dehors. Il nous faut accueillir le Royaume et l'annoncer, y conformer notre intelligence et notre cœur.

« Le jeune homme, prêt à entrer au noviciat, qui n'a pas le feu sacré de l'amour de Notre-Seigneur, qui n'a pas l'enthousiasme des combats de l'Eglise, fera peut-être un bon prêtre, pieux, réglé, modeste, médiocre et vulgaire; il ne fera jamais un vrai fils de l'Assomption. (...) Comment communiquera-t-il la flamme s'il ne l'a pas? Et comment poussera-t-il à l'action s'il est endormi? » (E.S. pp. 250-251).

Il nous faut étendre le Royaume autour de nous pour que notre monde de grâce et de péché, profondément aimé de Dieu, porte son empreinte. Ce qui suppose un attachement presque viscéral à l'Eglise et la volonté de la faire naître et croître pour que transparaisse en elle le Règne de Dieu, dût-on y perdre notre propre vie.

« De notre devise *Adveniat Regnum tuum*, il découle évidemment que nous sommes un Institut apostolique. Le zèle pour les droits de Dieu sur la terre et le salut des âmes, voilà la forme essentielle de notre charité; l'oubli de nous-mêmes, l'abnégation nous sont avant tout imposés; nous faisons bon marché de tout ce qui nous concerne, pourvu que Jésus-Christ soit annoncé » (E.S. pp. 139-140).

-